

Parents sous emprise

Dans les organisations sectaires la notion de famille est redéfinie et imposée, au détriment des libertés fondamentales des parents. Leur place et leur rôle ne sont considérés qu'en fonction de la doctrine ou de la volonté du leader. Ils ne sont ainsi pas nécessairement de mauvais parents, mais leur jugement est brouillé, et leur liberté éducative est niée ou limitée de différentes façons.

Parentalité confisquée

« Vous devez juste accomplir votre tâche comme si vous étiez dépositaire de l'enfant, et seulement dépositaire. Mais vous ne devez pas vous attacher à lui : c'est mon travail, vous devez me le laisser.(...) Ces enfants sont les miens, pas les vôtres. »

(Sri Mataji, fondatrice du Sahaja Yoga)

Le groupe apparaissant comme la véritable famille, il arrive que les parents ne soient plus considérés comme tels, remplacés par le gourou et son entourage. Ainsi Moon, fondateur de l'Église de l'Unification, et sa femme sont considérés comme les *Vrais parents*.

L'attachement affectif des parents pour leurs enfants étant souvent perçu par les leaders comme un frein à l'engagement, tout est fait pour qu'ils soient très tôt séparés. Ainsi, en Scientologie, l'éducation des enfants est confiée à d'autres adeptes, les parents n'ont avec eux que de rares contacts, et les manifestations affectives sont déconseillées.

Plus subtilement l'organisation peut prendre la place des parents, en s'immiscant dans les relations affectives, comme dans les écoles Steiner-Waldorf, où les enseignants ont une proximité affective avec les enfants qui peut empiéter sur celle des parents.

Dans certaines situations extrêmes le leader décide même qui doit faire des enfants, avec qui et quand.

Parentalité soumise

« Pour retirer le péché, il fallait absolument le frapper ; donc nous étions initiés, nous parents, à corriger nos enfants sérieusement. Moi-même, j'ai corrigé mes enfants avec une ceinture, j'ai frappé fortement pour enlever le péché. »

(Une maman, ex-adepte de La Citadelle)

Lorsque les parents « peuvent rester parents », le choix éducatif leur est cependant refusé.

Dans la plupart des groupes, les parents doivent éduquer leurs enfants selon les normes internes, sans possibilité d'un choix personnel. Ainsi, chez les Témoins de Jéhovah, les parents élèvent les enfants selon « ce qui plaît à Jéhovah », c'est-à-dire les consignes de la Watchtower, sous le contrôle des membres de la congrégation.

Les parents, eux-mêmes, sont conduits à punir et humilier leur enfant, non parce que celui-ci le mérite, mais pour obéir aux ordres.

Parentalité culpabilisée

« ... la constitution, le tempérament de l'enfant dépendent de la qualité de la matière qu'elle [la mère] lui donnera, et la qualité de cette matière dépend de sa façon de vivre. Si la matière est de l'or – symboliquement parlant – l'enfant sera sain et solide aussi bien physiquement que psychiquement, mais si la matière est de plomb, il sera maladif, vulnérable. »

(Le pouvoir formateur de la mère, Fraternité Blanche Universelle (FBU), enseignement d'Omraam Mikhaël Aïvanhov)

Les parents adeptes sont le plus souvent tenus comme les premiers responsables du comportement imparfait de leurs enfants ; l'emprise les conduit à une vision abstraite qui ne correspond plus en rien à l'être humain qu'est leur enfant. Une fois convaincus du bien fondé absolu de la doctrine quant à l'éducation, ils ne peuvent qu'attribuer les « échecs » à leurs propres insuffisances (de conviction, de fermeté, d'effort, de volonté...) et le gourou ne les démentira pas.

Parentalité abandonnée

« Elle [ma mère] dit que mon père et elle sont d'accord pour aller là-bas, et que personne ne les oblige. [...] »

C'est ça qui m'inquiète : c'est que personne ne les oblige. Je ne peux pas lui dire, mais je voudrais qu'on les [les gens du groupe] force à nous laisser tous les week-ends ou qu'on les drogue. Moi je voudrais que ce soit une secte, pour qu'on puisse dire qu'on nous a enfermés. Mes parents dedans et ma sœur et moi dehors. Pour que les autres puissent comprendre qu'on est en danger et venir nous sauver... »

(Récit autobiographique d'une enfant d'adeptes d'un groupe Gurdjieff¹)

Dans de nombreux groupes new age qui séduisent par des offres de thérapies et de développement du potentiel humain, l'enfant peut être perçu comme une entrave à la progression psycho-spirituelle des adeptes, et les parents biologiques sont considérés comme « les moins aptes à élever leurs enfants »². L'enfant ne doit pas gêner, son développement n'est pas vraiment pris en compte. Il peut être livré à lui-même une grande partie du temps.

Dans tous les cas, les parents sous emprise ne jouent plus le rôle protecteur que l'enfant est en droit d'attendre d'eux. Ce renoncement, qui leur est d'abord proposé « pour le bien des enfants », devient ensuite une obligation dont ils ne mesurent pas les conséquences. Elles peuvent être dramatiques et conduire, dans des cas extrêmes, au décès de l'enfant, et à la condamnation des parents par la justice.

Certains adultes, sortis du mouvement sectaire, ou de l'emprise d'un gourou, ont témoigné de leurs remords d'avoir fait souffrir leur enfant « non parce qu'il le méritait mais par ordre d'une autre personne ».

Mais dans de nombreux cas, les relations des parents avec leur enfant devenu adulte seront difficiles, voire refusées par ce dernier.



1 Hélène Vignal, *Trop de chance*, Editions du Rouergue, 2007.

2 Conception déjà avancée dans les années 20 par le mage Gurdjieff, qui l'a lui-même mise en application avec ses adeptes.